

## Atelier « publics différents et pédagogie » Congrès de l'ANDEV

L'objectif de l'atelier est de s'interroger sur l'école intégratrice qui scolarise tous les élèves et tente de les faire réussir mais avec des pédagogies différentes ? L'expérience relatée est celle de la ville de Perpignan qui rassemble des enfants gitans dans une école de quartier où les enseignants pratiquent la pédagogie de projet. Mais peut-on parler d'intégration ? N'est-ce pas plutôt une ghettoïsation ?

Au GFEN, nous pensons que tout se joue dans la classe. Quand un enseignant réfléchit à prévoir sa classe en fonction d'un élève handicapé, ou de l'élève le plus en difficulté, ce n'est pas un travail supplémentaire, c'est voir les choses autrement. Ce qu'il pense pour cet élève le plus fragile va aussi servir à ceux qui sont en difficultés ou en grandes difficultés. Il va penser des décrochages pour ceux qui fonctionnent mieux, plus vite. Et non l'inverse. On ne va pas remédier après coup à quelque chose qu'on peut anticiper, prévenir. On est dans **le concept d'école prévenante**.

Lorsqu'on se promène avec sa grand-mère, âgée, en difficultés pour marcher ou voir, on n'attend pas qu'elle tombe dans un trou sur le trottoir, pour remédier à la situation après coup... On est prévenant avec elle, on l'aide à traverser le passage difficile. On anticipe en amont, on ne répare pas ensuite.

En classe comme dans les autres lieux de vie de l'enfant, centre de loisirs, activités péri-scolaires... c'est la même chose. Avec les autres éducateurs que sont les animateurs, les ATSEM, les personnels municipaux ou associatifs...

**Cette école prévenante, inclusive, qui fait réussir tous les élèves, n'est pas si éloignée des valeurs du GFEN.** Le GFEN affirme que tout le monde est capable d'apprendre, de comprendre, de créer, de penser, de progresser, de se développer. Ce qui était un pari philosophique se révèle être un défi pédagogique, maintenant que les neuro-sciences ont montré non seulement la plasticité du cerveau, la capacité à compenser mais aussi à se modifier par l'action de l'environnement, la famille, l'école, l'éducation. Dans le livre du GFEN « *Pour en finir avec les dons, le mérite, le hasard* », Michel DUYME écrit que « *le fonctionnement cérébral influe sur les comportements et les apprentissages influent sur le développement cérébral...* ».

L'affirmation du GFEN, presque un slogan : « **Tous capables** » doit donc être prise en compte pour tous les élèves, quels qu'ils soient, de nos classes. Alors, avec quelle pédagogie ? La même pour tous ! Si on entre dans la pédagogie de la différenciation, plus on va différencier, individualiser, plus les écarts vont se creuser et l'aide devenir contre-productive.

On peut agir dans différents domaines :

- **sur la nature des tâches** : proposer des tâches complexes, des défis à relever, garder une haute ambition
- **sur les modalités de travail** : clarifier les objectifs, réfléchir avant de se lancer, faire une pause pour reprendre les enjeux
- **sur les formes de travail** : une mise en réflexion individuelle avant de travailler en groupes, bien définir le cadre, la durée, les contraintes
- **mais surtout sur sa propre posture** : l'adulte va faire en sorte que chacun se sente en sécurité dans le groupe, donner un statut à l'erreur, faire respecter la parole de chacun, instaurer un climat de confiance, redonner le sens de l'action et le plaisir de faire ensemble ce qu'on n'arrive pas encore à faire, avoir un autre regard sur les enfants. C'est le phénomène des attentes ou l'effet Pygmalion. On induit des réponses selon qu'on croit ou non les enfants capables.

**Les finalités** vers lesquelles on veut tendre sont l'émancipation intellectuelle et l'auto-contrôle des élèves, qui ne vont pas de soi mais se construisent tous les jours, dans la classe et hors la classe, dans tous les espaces où les enfants vivent.

Isabelle LARDON